

Comparaison de 4 traductions du début (les retours à la ligne sont intentionnels pour la comparaison et ne figurent pas ainsi dans les textes)

Traduction de Louis Viardot, 1853 (Hachette, <u>Bibliothèque des chemins de fer</u> , en ligne ici)	Traduction de Maurice Quais, 1899 (Guyot, en ligne ici)	Traduction de Vladimir Volkoff, 1997 (<u>Livre de poche</u>)	Traduction d'André Markowicz, 2020, avec la collaboration de Françoise Morvan (<u>Actes Sud Babel</u>)
Mon père, André Pétrovitch Grineff, après avoir servi dans sa jeunesse sous le comte Munich [1], avait quitté l'état militaire en 17... avec le grade de premier major. Depuis ce temps, il avait constamment habité sa terre du gouvernement de Simbirsk, où il épousa Mlle Avdotia, 1ere fille d'un pauvre gentilhomme du voisinage.	Mon père, André Pétrovitch [1] Grinief avait servi dans sa jeunesse sous le comte Minika et prit sa retraite comme major en premier en 17... À partir de ce moment il vécut dans son village natal, situé dans la province de Simebirk, où il avait épousé Mlle Eudoxie Vassilevna lou... fille d'un gentilhomme de l'endroit.	Mon père, Andréï Pétrovitch Griniov, avait servi dans sa jeunesse sous le comte Minikh [1] et avait pris sa retraite comme chef de bataillon en 17... Depuis lors, il habitait son domaine dans la province de Simbirsk [2], où il avait épousé la jeune Avdotia Vassilievna lou., fille d'un hobereau de la région.	Mon père, Andréï Pétrovitch Griniov, avait servi dans sa jeunesse sous les ordres du comte Münnich [1] et avait pris sa retraite au grade de premier major en l'an 17 [2]... Depuis lors, il avait vécu dans son domaine de la région de Simbirsk, où il avait épousé la demoiselle Avdotia Vassilievna Y., fille d'un pauvre hobereau du cru.
Des neuf enfants issus de cette union, je survécus seul ; tous mes frères et sœurs moururent en bas âge. J'avais été inscrit comme sergent dans le régiment Sémenofski par la faveur du major de la garde, le prince B..., notre proche parent.	Nous étions neuf enfants. Mes frères et mes sœurs moururent tous en bas âge. Je fus inscrit comme sergent au régiment Simionofski, sur la recommandation du prince B... major de la garde, et notre proche parent.	Nous étions neuf enfants. Tous mes frères et sœurs moururent en bas âge. Je fus enrôlé comme sergent au régiment Sémissionovski [3] par la faveur du prince B., chef de bataillon de la Garde et notre proche parent.	Nous étions neuf enfants. Tous mes frères et sœurs moururent en bas âge. Ma mère était encore grosse de moi que j'étais inscrit comme sergent dans le régiment Sémissionovski [3], grâce à la protection du major de la garde prince B***, un de nos proches parents.
Je fus censé être en congé jusqu'à la fin de mon éducation. Alors on nous élevait autrement qu'aujourd'hui. Dès l'âge de cinq ans je fus confié au piqueur Savéliitch, que sa sobriété avait rendu digne de devenir mon menin.	J'étais compté comme en congé jusqu'à la fin de mes études. Dans ce temps-là, l'éducation n'était pas ce qu'elle est maintenant. À l'âge de cinq ans on me mit entre les mains du palefrenier Saviéliitch, dont on m'avait gratifié comme gouverneur, à cause de sa tempérance.	J'étais censé être en permission jusqu'à la fin de mes études. À cette époque, on ne nous élevait pas comme maintenant. Dès l'âge de cinq ans, j'avais été confié aux soins de l'écuyer Savéliitch lequel, en récompense de sobriété, avait été nommé mon gouverneur.	Si, contre toute espérance, ma mère avait donné naissance à une fille, mon père aurait déclaré à qui de droit le décès du sergent non constitué et tout se serait arrêté là. J'étais inscrit en congé jusqu'à la fin de mes études. À cette époque, l'instruction n'était pas ce qu'elle est de nos jours. Dès l'âge de cinq ans, je fus confié aux bons soins du piqueur Savéliitch, promu au rang de <i>diadka</i> [4] en vertu de sa tempérance.
Grâce à ses soins, vers l'âge de douze ans je savais lire et écrire, et pouvais apprécier avec certitude les qualités d'un lévrier de chasse. À cette époque, pour achever de m'instruire, mon père prit à gages un Français, M. Beaupré, qu'on fit venir de Moscou avec la provision annuelle de vin et d'huile de Provence. Son arrivée déplut fort à Savéliitch.	À l'âge de douze ans, j'appris à lire et à écrire sous sa surveillance, et je pouvais parler, en connaisseur, des qualités d'un lévrier. À cette même époque, mon père engagea pour moi un français, M. Beaupré, qu'il avait fait venir de Moscou, avec notre provision annuelle de vin et d'huile de Provence. Son arrivée déplut fortement à Saviéliitch.	Sous sa surveillance, dès onze ans, j'avais appris à lire et pouvais juger fort sainement des mérites d'un barzoï [4] mâle. À ce moment, mon père engagea pour moi un Français, M. Beaupré, qu'on fit venir de Moscou en même temps que la provision annuelle de vin et d'huile. Son arrivée déplut profondément à Savéliitch.	Sous sa férule, pour mes douze ans, je sus lire et écrire le russe et j'étais en mesure de juger des qualités d'un lévrier. C'est alors que mon père engagea pour moi un Français, <i>monsieur Beaupré</i> , qu'on fit venir de Moscou avec la provision annuelle de vin et d'huile d'olive. Son arrivée déplut terriblement à Savéliitch.
"Il semble, grâce à Dieu, murmurait-il, que l'enfant était lavé, peigné et nourri. Où avait-on besoin de dépenser de l'argent et de louer un <i>moussié</i> , comme s'il n'y avait pas assez de domestiques dans la maison ?"	— Dieu merci, grommela-t-il entre ses dents, il me semble que l'enfant est lavé, peigné et nourri. À quoi bon gaspiller l'argent en engageant ce monsieur, comme si on n'avait pas ses propres gens !	« Cet enfant, marmottait-il à part soi, a pourtant, grâce à Dieu, l'air lavé, peigné, nourri. Quel besoin d'aller dépenser de l'argent pour rien en embauchant un môssieu, comme si on n'avait pas assez de gens à soi ? »	"Dieu soit loué, grommelait-il dans sa barbe, l'enfant est bien lavé, bien peigné, il mange à sa faim, non ? À quoi ça sert encore de gaspiller de l'argent à engager un moussiou, comme si on n'avait plus personne chez soi !"

<p>[1] Célèbre général de Pierre le Grand et de l'impératrice Anne.</p>	<p>[1] Les Russes emploient toujours le prénom de la personne et le prénom de son père, en y ajoutant la terminaison <i>ovitch</i> ou <i>evitch</i>, pour les hommes et <i>ovna</i> ou <i>evna</i> pour les femmes.</p>	<p>[1] D'origine danoise, ce général est l'un des nombreux étrangers qui ont fait carrière dans l'armée russe. [2] Voir carte ci-contre, et Dossier p. 214. [3] Régiment prestigieux. Servir dans la Garde impériale est plus honorable que servir dans les troupes de ligne. C'est aussi plus agréable : on reste dans la capitale. [4] Lévrier russe.</p>	<p>[1] Burkhard Christoph von Münnich (1683-1767), d'origine danoise, fut l'un des grands militaires russes du milieu du XVIIIe siècle. Vainqueur des Turcs en 1739, il fut impliqué dans les luttes politiques du temps des impératrices Anna Ioannovna et Elizavéta Péetrovna. Condamné à mort en 1741 suite à des accusations mensongères, gracié sur l'échafaud, il passa vingt ans d'exil au fond de la Sibérie. Revenu en grâce à l'accession au trône de l'empereur Pierre III, en 1762, il lui resta fidèle quand Catherine II s'empara du pouvoir après un coup d'État. [2] Le manuscrit de Pouchkine mentionne la date de 1762, mais cela rendait invraisemblable le fait que Piotr Griniov ait eu seize ans en 1772. Le grade de "premier-major", disparu de l'armée russe en 1797, correspond à celui de lieutenant-colonel. Il appartenait à la "septième classe" de la table des Rangs, qui en comportait quatorze, du rang le plus bas, celui de secrétaire de collège, au plus haut, celui de l'empereur. [3] Le régiment Sémionovski était un des grands régiments de la garde impériale, et accueillait de fait, comme officiers hors-cadre, les enfants de la noblesse parfois avant même leur naissance. [4] Le <i>diadka</i> est un serviteur attaché à un enfant, à la fois maître, surveillant, domestique.</p>
---	---	--	---